

RELATION DE CE QVI S'EST PASSE'

de plvs remarquable dans la Miffion
des Abnaquis à L'Acadie,

L'Année 1701.

*Par le Père VINCENT BIGOT, de la
Compagnie de Jéfus.*



À MANATE :

De la Presse Cramoisy de JEAN-MARIE SHEA.

M. DCCC. LVIII.



LETTRE du Père VINCENT
BIGOT de la Mission des Ab-
nequis à Lacadie dattée le 30
7^{bre}, 1701, 5



L E T T R E

DU

PÈRE VINCENT BIGOT,

DE la Mission des *Abnaquis* à
Lacadie dattée le 30 7bre,
1701.

VNE des preuves les plus sensibles
que j'aye de la tendresse de l'a-
mour que nos chers néophites
ont pour notre Seigneur , font les
fréquentes et longues visites qu'ils
lui rendent au St Sacrement. Je le vois
tous les jours depuis bien des années avec
la mesme consolation et le mesme plaisir ,
que si ce m'étoit un spectacle tout nouveau.
En hyver aussi bien qu'en été , dès le grand
matin , l'on voit ces fervents chrétiens
venir offrir au Sauveur les premières de

leurs actions , et quelques uns s'entretenir très longtemps avec lui. Les enfants mêmes attirés par l'exemple des grandes personnes , le pratiquent exactement , et surmontent l'inclination que l'on a à cet âge pour dormir ; afin de lui rendre aussi leurs devoirs. Que si le sommeil l'emporte quelquefois à son tour , et qu'ils s'endorment dans la chapelle , leurs parents les éveillent , et leur reprochent leur lâcheté , et de leur peu de ferveur à lui rendre leurs adorations. Je prendrois souvent le parti de ces petits innocents , si je ne craignois de scandaliser ceux qui les éveillent. Quoy qu'ils assistent à la prière du soir , et qu'ils en fassent une seconde dans leurs cabannes avant que de se coucher , ils ne feroient pas contents , s'ils ne venoient encore rendre visite à notre Seigneur dans la chapelle. Ce sont comme des processions continues d'allans et de venans , et cela se fait avec tant de recueillement , qu'il est aisé de juger par leur extérieur de la ferveur de leur foi et de leur amour. Qu'ils aillent à leur travail , ou qu'ils en reviennent , ils se font une loi de le saluer dans la 1^{re} maison et de lui offrir leur travail. Les

jours de fêtes qui font des jours de prières pour eux , il y en a qui en passent la plus grande partie auprès du St Sacrement, s'y entretenant et s'y occupant uniquement de Dieu , sans aucun ennui , puis qu'il n'en peut y avoir dans ces aimables conversations , ou il fourni sans doute à ces âmes ferventes de quoy l'entretenir de la manière qu'il veut.

L'amour généreux et héroïque des souffrances dans ces bons chrétiens , est accompagné d'une vie extrêmement innocente et vertueuse , ou plutôt en est la récompense. C'est une veille si exacte , et si continuelle sur eux mêmes , qu'à peine les fautes les plus légères et les moins volontaires échappent-elles à la plupart d'entr'eux , leur humilité leur fait continuellement jeter les yeux sur la vie qu'ils ont menée dans le paganisme avant le baptême.

C'est un fonds inépuisable d'humiliation pour eux et d'amour tendre pour le Dieu de miséricorde qu'il a bien voulu les en retirer , jusqu'à leur faire souvent verser des larmes.

La vie fervente d'un grand nombre de

nos néophytes , fans en exempter même les enfans , dont la ferveur et l'amour fouvent ne cèdent rien à l'amour et à la ferveur des personnes plus avancées en âge , me paraît un fpectacle digne des Anges et de Dieu même. C'est une application continuelle à lui plaire dans leurs actions , à penfer à notre Seigneur et à la Vierge fans que leur travail et leurs applications foient capables de les en distraire. Elle eft devenue fi naturelle à la plupart , qu'elle répand un air de douceur fur tout ce qu'ils font , ce qui me paraît une marque infaillible de celle qui remplit leur coeur.

Un des chefs de cette nouvelle Eglife , homme de guerre et qui a beaucoup de piété et de religion , étant allé chez les Anglais , dont il entend la langue , a eu un entretien avec eux fur les matières controverfées , lorsqu'à fon retour il eft venu m'en rendre compte , pour favoir de moi s'il ne s'étoit pas en quelque chofe éloigné de la vérité. J'ai été charmé du bon fens , et de la ferveur que ce brave chrétien a marqué en cette rencontre , jufqu'à confondre les Anglais , et les réduire à ne pouvoir lui répondre , “ Je les ai défiés ,
difait-il ,

“ disoit-il , de trouver la moindre chose
 “ tant soit peu défectueuse dans ma Reli-
 “ gion , au contraire , je leur ai reproché
 “ que leur religion n’étoit point une vraie
 “ religion , que c’étoit un multitude de
 “ religions : que la plupart d’eux vivoient
 “ comme des gens qui n’en ont point ,
 “ leur ajoutant que je les connoissois , ayant
 “ été pendant ma jeunesse quasi toujours
 “ chez eux. A l’égard du culte des saints ,
 “ surtout de la S^{te} Vierge , je leur montrai
 “ que Dieu lui fait entendre et qu’elle
 “ écoute nos prières.” Toujours de fort
 bon sens , et d’une manière proportionnée
 à la portée de ceux à qui il parloit , qui
 n’étoient pas de fort habiles gens. Enfin
 pour les convaincre que la S^{te} Vierge nous
 exauce , et nous fait sentir des effets de sa
 protection et de son intercession pour nous,
 “ Vous me connoissiez ,” leur a-t-il dit ,
 “ j’ai été un des plus grands ivrognes qui
 “ fut jamais. Dieu a eu pitié de moi ,
 “ je ne le suis plus depuis bien des an-
 “ nées , et je défie quiconque depuis ma
 “ conversion de me pouvoir reprocher
 “ d’avoir goûté vin ou eau de vie. A qui
 “ en suis obligé qu’à ma S^{te} Dame , à la

“ mère de Jesus ? ce fût à elle a qui je
 “ m’adressai dans l’extreme faiblesse que je
 “ me sentoie pour vaincre une habitude
 “ invétérée d’ivrognerie , je l’ai cepend-
 “ ant vaincue avec son secours , et après
 “ cela dites ce que vous voudrez vous au-
 “ très Anglois , que les saints ne nous
 “ entendent pas , qu’il est inutile de nous
 “ adresser à eux et à la mère de Dieu ; je
 “ ne vous crois pas : vous êtes des men-
 “ teurs , mon expérience m’en convainc ;
 “ sachez que j’aimerai et bénirai la Ste Vierge
 “ jusqu’au dernier soupir de ma vie. Je
 “ suis sûr mesme qu’elle me fait bon gré ,
 “ et qu’elle me récompensera de ce que
 “ je la defends contre vous.”

En me racontant tout cela , il s’ima-
 ginoit peut-être être encore aux prises avec
 ces Anglois , il mêloit avec une air de piété
 et de douceur que lui donne le christian-
 isme l’ardeur d’un brave , qui n’a rien de
 plus cher que sa religion.

J’avois tant de peur de rien perdre de
 l’entretien que j’ai eu avec ce fervent
 chrétien , que dès le moment qu’il ma
 quitté j’ai écrit ceci , tout plein que j’étois
 encore d’un si aimable entretien.

Le temps de la naissance du fils de Dieu , est un temps précieux pour nos chers sauvages , ils le souhoitent et l'attendent avec impatience , et viennent souvent du lieu de leur chasse quelque éloigné qu'il soit d'ici , pour avoir le bonheur d'assister à cette fête. Douce et heureuse nuit pour ces amants et amantes de Jésus naissant. Ils la passent la plupart tout entière auprès de lui sans que le sommeil vienne troubler de si saints et de si doux entretiens. Elle semble même trop courte à quelques uns , et le jour vient trop tard pour eux. Je ne çaurois dire toutes les marques de tendresse qu'on donne au Sauveur naissant dans la crèche , pendant tout ce St temps : peut-être qui se sentent le moins attendries à la vue de ce mystère d'amour et de douceur seroient touchées de voir les effets qu'il produit dans les pauvres barbares.

Nous avons eu tout l'hiver dernier un grand nombre de femmes et de jeunes enfants même malades du scorbut , de sorte que le village étoit un vrai hôpital , ce qui me consolait dans l'extrême compassion que j'avois souvent de ces pauvres

malades, c'est leur patience—c'est une égalité d'esprit charmante, c'est une résignation si parfaite à la volonté de Dieu, qu'on ne peut rien ce semble s'imaginer au-delà. Toujours contens, toujours gais, toujours parlant de la mort d'une manière à en faire envie. Ce qui me surprend, c'est que de jeunes femmes, de jeunes enfans soient capables de cette résolution, c'est ce me semble une marque très évidente de la paix de leur conscience et de l'innocence de leur vie, qui leur otent tout sujet d'appréhender les suites de la mort.

Il y a quelques jours que je fus sensiblement touché en voyant un pauvre père arrivant de la chasse, d'où il ne venoit que pour apporter de la viande à ses deux filles, qu'il trouve presque sans aucune espérance de réchapper de leur maladie; dès le moment que je scus son arrivée, je fus dans sa cabanne, ou je le trouve assis vis-à-vis de ses deux filles, accablé de douleur, sans rien dire et versant des larmes, j'avoue que ce spectacle m'en fit verser à mon tour, de compassion pour lui. Tandis que je tâchois de le consoler, sa fille aînée se

lève sur son séant , et me dit d'un ton de voix qui marquoit son courage et sa résolution : j'ai eu beau consoler mon père depuis qu'il est arrivé , en vain je l'ai prié de ne point s'affliger , j'ai beau lui dire que Dieu est le maître de nos vies , que nous voulons bien mourir , ma soeur et moi , il ne m'écoute point , il n'a point cessé de pleurer depuis son arrivée. Qu'il vous obéisse donc au moins , mon père , et qu'il cesse de pleurer et de nous attendrir par ses pleurs. Ce père prit la parole et m'a dit , ne vous réglez point sur mes larmes , je n'ai pu les retenir , et je n'en ai pas été le maître , lorsqu'en entrant ici , j'ai vu mes deux filles en l'état où elles sont , mais le Seigneur n'est pas moins le maître de faire ce qui lui plaira. Je les lui ai offertes toutes deux , et je ne puis vouloir que ce qu'il veut. Après l'avoir loué de la disposition où il étoit et de la resignation à la volonté de Dieu , je lui dis qu'il ne falloit pas encore désespérer de leur guérison , que quoyque nous eussions eu bien eu des malades du même mal , personne n'en étoit encore mort , quelles étoient jeunes l'une et l'autre , et par conséquent plus

capables de résister à la violence du mal. Il m'écouta aussi bien que ses filles avec beaucoup de docilité , ayant toujours un visage aussi riant , que si elles n'eussent pas été malades. J'ai vu plusieurs fois la cadette , se traîner comme on dit à quatre pattes , jusqu'à la dernière extrémité pour avoir la consolation de saluer notre Seigneur dans la Ste Maison. Elle n'étoit pas la seule , la plupart de nos pauvres malades avoient la même ferveur. En visitant les cabannes , je trouvois presque toujours quelqu'une de ces ferventes chrétiennes , ou allant à la chapelle ou en venant quelquefois coucher à la porte de la chapelle pour prendre un peu haleine , ce qui en me donnant une extrême compassion , ne laissoit pas de me consoler , sachant bien la peine que je leur eusse faite en leur défendant cela. Je n'eus jamais le coeur de le leur défendre , ainsi la violence du mal ne priva presque jamais aucune de nos malades des communions générales , qui se font plus fréquemment pendant l'hiver , y ayant moins de monde au village , puisqu'on apportoit à quatre dans leurs à la chapelle celles

qui ne pouvoient s'y traîsner , après les
etre allé confesser la veille ou le jour mesme
de la communion dans leurs cabannes.
Ces s^{ts} jours étoient pour elles des jours de
réjouissances ; elles y pensoient continu-
ellement , une communion leur en faisant
souhaiter une autre , sans pouvoir se ras-
sasier de ce pain des anges , qui étoit tout
leur soutien , et toute leur consolation.

Il ne faut pas que j'oublie ici la charité
tout à fait aimable de deux petites filles
d'environ neuf ou dix ans , voyant que
dans des certaines cabannes , il n'y avoit
personne qui pût faire du bois de chauffage,
d'elles mesmes , et sans que personne leur
eût dit , en alloient faire , et en appor-
toient leur petite charge. Comme je fus
témoin de leur charité , et que je les
en loua beaucoup , cela redoubla encore
leur ferveur , et leur fit continuer l'exer-
cice de leur charité. Je n'admirai pas
moins le courage d'une pauvre malade ,
qui étant la seule de sa cabanne que la
maladie n'eut pas encore tout à fait réduite
à ne pouvoir rien faire , alloit le mieux
qu'elle pouvoit au bois , et en apportoit
aux malades , sa charité et sa ferveur sup-

pléant à ses forces , et lui faisant oublier ou plutôt surmonter son mal.

Entrant ce matin une cabanne , j'y ai trouvé une ancienne chrétienne qui exhortoit les malades à la patience , elle n'a pas laissé de continuer , mais d'une manière extrêmement spirituelle , jusqu'à me faire un vrai plaisir de l'entendre , et de voir la modestie avec laquelle elle parloit. Ensuite en se tournant vers moi , “ N'est-il pas vrai , mon père , m'a-t-elle dit , que ce n'est que du bout des lèvres que nous disons quelquefois à Jésus ; mon Jésus , que ne mourûs-je avec vous sur la croix lorsque vous y expirates , que ne fus je attaché au revers de votre croix , afin que les mêmes clouds qui percèrent vos mains et vos pieds , transperçassent mes pieds et mes mains , lorsqu'il nous fait part de sa croix , qu'il nous y attache avec lui par les maladies qu'il nous envoie , nous ne sommes point contents , nous sommes quelquefois chagrins et inquiets , ne paroît-il pas bien que nous ne lui parlons pas de bon coeur lorsqu'étant en parfaite santé , nous souhaitons de risquer avec lui , de subir avec lui le même sort , d'expirer avec lui sur la croix.”

En

En vérité rien de plus éloquent , que ce que j'ai souvent entendu dans les cabannes , en des semblables rencontres , et je me ferois sçû bon gré de parler aussi juste et de rencontrer si bien ; au moins la foi de ces braves chrétiens paroît évidemment dans l'estime qu'ils font des souffrances jusqu'à se plaindre quelquefois que notre Seigneur ne les en juge pas dignes , de ce qu'il ne les traite pas comme ces bons amis , ces amis généreux à qui il fait part de sa croix. C'est ce que me disoit il n'y a pas longtemps une très fervente chrétienne à l'occasion de tous nos malades ; il n'y aura donc que moi , mon père qui n'aurai point de part aux souffrances de mon Jésus , “ je ne saurois m'empêcher de porter envie à tous ces malades , lorsque j'entre dans leur cabannes pour leur rendre visite , continua-t-elle , je leur envie leur bonheur , je dis en moi-même que vous êtes heureux vous autres vrais amis de Jésus , puisque vous êtes les compagnons de ses souffrances.”

J'ai souvent de ces sortes d'occasions , qui en me remplissant d'une sensible consolation , de voir jusqu'ou va l'amour fer-

vent et la foi de ces braves chrétiens me couvrent en même temps de confusion , en me faisant sentir combien je suis éloigné de leurs généreux sentimens. Aujourd'hui j'ai été extrêmement touché et consolé en même temps de voir le courage d'un jeune homme , qui ayant un fort grand mal à un bras depuis environ deux ans , le voit maintenant peu à peu tomber en pièces. Le voyant pleurer et se plaindre , quoique d'une manière fort douce , pressé par la violence de la douleur qu'il souffroit , je le consolais le mieux que je pouvois , lorsque tout-à-coup faisant un effort pour surmonter la douleur , il a essuyé ses larmes et m'a dit d'un son de voix néanmoins , qui marquoit combien il souffroit : “ Ne
 “ croyez pas mon père parce que je verse
 “ des larmes , que je sois peu content de
 “ souffrir. Jésus voit mon coeur , et il
 “ fait bien malgré les larmes que je verse
 “ quelque fois contre mon gré ; que je
 “ veux parfaitement ce qu'il veut ; lorsque
 “ je vois tous les jours sortir des os de ma
 “ main , et de mon bras , je me console
 “ sur l'avenir , et je me dis a moi-même
 “ lorsque je verrai mon Jésus , je serai

“ exempt de tous ces maux je n’aurai plus
 “ rien à souffrir.” Y a-t-il donc rien de
 plus grand en matière de patience chré-
 tienne ? Ce spectacle m’a si fort attendri ,
 que j’aurois versé volontiers des larmes ,
 lorsque je lui ai vu ressuyer les fiennes , et
 vaincre par un généreux effort la violence
 de son mal. J’ajoute ici ce que je n’y ai
 pas encore marqué , la constance héroïque
 de sa mère lorsqu’il mourût ; elle me vint
 quérir elle-même , hâtez-vous de venir ,
 mon père , me dit elle , mon fils vous
 demande , et dit qu’il va bientôt mourir.
 Il avoit déjà reçu le viatique , et l’extrême
 onction avec beaucoup de dévotion. J’ac-
 cours donc à la cabanne , et je le trouve
 à peu-près comme je l’avois laissé peu
 d’heures auparavant. Au moins à ce qui
 me paraissoit , souffrant toujours avec la
 même patience , comme je prétendois
 m’en retourner après l’avoir consolé , et
 lui avoir fait faire quelques actes , je m’a-
 perçois tout à coup qu’il expire fort douce-
 ment , sa mère qui étoit auprès de lui , saisie
 par la douleur , se retire un peu à l’écart ,
 sans néanmoins verser des larmes , ni
 le moindre cri , mais la nature voulant

se dédommager des larmes qu'on lui retenoit malgré elle , et de la violence qu'on lui faisoit , cette pauvre mère fut saisie d'un si grand tremblement , qu'il m'effraya , et que j'en craignis les suites : je laissai donc là son fils , qu'une si heureuse mort venoit d'affranchir des misères de cette vie pour la consoler elle même , au tremblement qui lui continua très longtemps , au moins tout le temps que je restai dans la cabanne , elle me parut toujours constante , toujours généreuse , voulant toujours ce que Jésus vouloit , et renouvelant avec des termes plus touchants et plus tendres qu'elle ne m'auroit paru le faire toutes les fois qu'elle m'en avoit parlé , le sacrifice qu'elle lui avoit fait de ce fils unique. Je l'ai dit souvent , et je le dirai toujours.

Toute ma peine , lorsque j'écris ceci , est de ne pouvoir dire les choses comme je les vois , ne doutant nullement que ceux qui n'en sont point touchés , les voyant sur le papier , ne le fussent extrêmement s'ils en étoient eux mêmes témoins. Cette bonne chrétienne m'a raconté depuis ce temps là , un songe qu'elle eût quelques jours après la mort

de son fils , ou il lui parut plein de gloire et la consolant. Sans examiner la nature de ce songe qui me parut avoir quelque chose d'extraordinaire , je m'en servis pour la consoler et pour la confirmer dans l'espérance que je lui avois toujours donnée de l'heureux état de son fils. Son mari qui passoit parmi nos sauvages pour un brave achevé et que d'ailleurs étoit fort fervent chrétien , mourût il y a quelques années. Il y a environ trois ans qu'elle perdit une petite fille qui avoit beaucoup d'esprit , il ne lui restoit plus que ce fils dont je viens de raconter la mort. Elle a fait tous ces sacrifices à notre Seigneur avec la même constance. Il faut bien ce me semble , qu'il soit content d'elle , puisqu'il la juge assez forte pour toutes ces rudes épreuves.

La mort de ce jeune homme qui arriva le lundi de pâques , fut suivie dès le lendemain de la mort d'une jeune femme d'environ 20 ans , non moins heureuse que la précédente. Je puis dire ce me semble avec vérité que j'ai bien vu mourir des prédestinés , depuis que notre Seigneur m'a fait la grace de m'appeler à nos chères missions , et que je n'en ai point vu ou il

ait paru des marques plus sensibles de prédestination que dans les deux morts que je trouve marquées dans mes deux brouillons , il est vrai qu'en les copiant j'ai renvoyé à ces deux derniers articles ici , ce qui s'y trouvait parici par la , qui les regardoient , mais je m'en vais écrire les choses avec la même simplicité , et dans les mêmes termes que je les ai écrites en les marquant.

Tachant de fournir à une malade des motifs de consolation , en l'exhortant à lever souvent les yeux au ciel , à y penser souvent , pour adoucir un peu l'ennui et les douleurs de la maladie , puisque c'est là qu'elle en doit recevoir la récompense ; “ Ah mon père , me dit elle d'un visage fort riant comme d'une personne qui souffre peu , ou plutôt à qui son courage et sa ferveur font regarder comme peu de chose ce qu'elle souffre , bien loin de chercher du soulagement à mes maux , je demande du meilleur de mon cœur à Jésus qu'il les augmente , afin qu'au moins pendant qu'il souffre et que l'on honore ses souffrances , je souffre aussi avec lui.”

L'égalité d'esprit et la gaieté d'une de

nos malades me paroît quelque chose de charmant toutes les fois que je la vois , c'est-à-dire tous les jours , et quelquefois 2 fois le jour , ce sont toujours de nouveaux sujets d'admiration pour moi. Il est très vrais que tous nos malades sont d'une patience admirable , mais la patience de celle-ci à quelque chose d'héroïque , et qui se fait remarquer , quelque accoutumé que l'on soit à ces sortes de spectacles.

L'on ne juge qu'elle est malade que parce qu'étant d'ailleurs extrêmement fervente , elle ne fait plus ce qu'elle a coutume de faire en santé ne se rendant même à la chapelle qu'avec beaucoup de peine. Dernièrement elle avoit été obligée de s'en retourner à la cabanne étant à moitié chemin , lorsque je fis ensuite ma visite , elle me dit fort agréablement , “ Voyez mon père , si je n'ai pas du courage ; il m'a manqué à moitié chemin de la chapelle , il a fallu m'en revenir.” La joie qui paroît sur son visage , feroit quasi croire qu'elle n'est pas malade , j'y ai été trompé moi-même aujourd'hui , les vrais marques de l'augmentation de son mal et de ses douleurs pour des marques infaillibles qu'elle

se portoit mieux , car elle s'efforce d'être d'autant plus gaie que son mal augmente , la trouvant donc d'une gaieté extraordinaire , mais toujours mêlée d'une modestie et d'une douceur fort grande , assise sur sa natte , et caressant une petite fille de sa cabanne qui étoit auprès d'elle , "j'ai bien de la joie , lui ai-je dit , que vous vous portiez mieux." "Au contraire mon père , m'a-t-elle répondu fort simplement , il me semble que mon mal augmente , mon mal de tête surtout est plus grand qu'il n'a encore été." " Il s'en faut encore bien , ma fille , lui ai-je dit , qu'il soit si grand que celui de Jésus couronné d'Epines." "Ah mon père , a-t-elle réparti , je n'ai garde de le comparer avec celui de Jésus." Cette patience pleine de douceur la rend entièrement aimable à tous ceux du village , qui en entendant parler , la vont voir exprès pour en être eux-mêmes témoins , mais surtout à ceux de sa cabanne , qui en sont charmés , quoique je voie tout cela sans rien dire , je n'en pense pas moins , et ce sont pour moi des sujets d'une vraie et solide joie.

J'ai trouvé aujourd'hui dans le délire ,
celle

celle dont la gaieté me fit croire , il y a trois ou quatre jours , qu'elle se portoit mieux , mais ensuite c'étoit un sainte et un agréable délire , elle prioit Dieu tout haut , posément d'un son de voix si fervent et si dévot , qu'il auroit inspiré de la dévotion aux personnes qui en ont le moins.

Elle a invoqué ensuite les saints qu'elle honore particulièrement , surtout St Joseph , répétant par deux fois la prière qu'elle lui faisoit , celà a duré assez longtemps , et ensuite la voix a commencé à n'être plus distincte , sa poitrine étant lassée probablement de l'effort qu'elle faisoit , et enfin quelques moments après , elle a cessé de parler. Je m'ennuyois si peu de l'entendre , que j'aurois souhaité que celà eût duré plus longtemps , marquant à ceux de sa cabanne le plaisir que je prenois à celà , celle qu'il a adoptée pour sa fille , et qui a en effet pour elle toute la tendresse d'une mère , dit , “ Celà vous paroît extraordinaire , mon père , pour nous , nous y sommes accoutumés , tous les rêves ne sont que prières , nous l'entendons continuellement prier pendant la nuit.”

Ensuite revenant tout-à-coup de son dé-

lire , comme une personne qui revient d'un grand assoupissement , elle nous a tous regardés , conservant toujours cette égalité d'esprit qui paraissoit jusques sur son visage , cet air de modestie et de douceur , qui faisoit son caractère , je lui ai demandé pour lors si elle n'étoit pas contente de mourir , "Ah mon père , m'a-t-elle répondu fort bas , je ne souhaite rien d'avantage , la mère de Jésus ma bonne mère , le fait que je n'ai point de plus grand et de plus continuel desir que de la voir." Ensuite lui disant qu'elle étoit heureuse de souffrir avec Jésus souffrant , qu'elle mourroit peut-être en même temps que lui , elle a fait un effort pour me marquer la joie par un épanouissement du visage sans me rien dire , comme une personne à qui l'on fait extrêmement plaisir. Je ne doutois pas que je lui en fisse beaucoup en lui parlant de Jésus Christ souffrant et crucifié , qui m'a toujours paru faire son attrait , et dont la vue continuelle lui rend son mal et ses douleurs douces et agréables.

Le lendemain je trouvai ma malade assez bien , à ce qui me paraissoit et toute sa cabanne dans la joie et dans l'espérance

qu'elle ne mourroit pas. Il n'y avoit qu'elle qui marquoit sur son visage toujours égal avoir plus d'indifférence pour la vie qu'elle n'avoit eu pour la mort , ayant toujours donné des marques sensibles de joie lorsque je lui ai parlé de la mort. Le soir même je la trouvai plus mal qu'à l'ordinaire et dans le délire , dont je l'ai quasi toujours fait revenir en l'appelant par son nom. Comme je profitois de ces moments pour lui faire faire des actes , elle les faisoit avec la même ferveur qu'une personne en parfaite santé , ensuite s'apercevant qu'elle n'avoit plus tout son esprit , elle m'en advertissoit elle-même. Enfin aujourd'hui mardi de Pâques est morte notre petite prédestinée âgée d'environ 20 ans , comblée de mérites qu'elle a acquis , particulièrement dans sa dernière maladie , qui a été assez longue , et durant laquelle elle n'a jamais fait paroître la moindre altération sur son visage ou dans ses manières. Il y a longtemps que sans savoir les desseins que notre Seigneur avoit sur elle , et qu'il la disposoit à la mort , j'étois surpris de voir un si grand accroissement de ferveur. Enfin son dernier jour devoit

être aujourd'hui. Elle nous a quittés , laissant dans l'affliction sa cabanne a qui son extrême douceur la rendoit aimable , moi dans une joie aussi grande que si je l'eusse vue de mes yeux entrer dans le ciel ; et tout le village dans l'admiration de sa patience héroïque et de sa ferveur. Dans son agonie qui a été fort douce , elle a donné toujours des marques sensibles qu'elle entendoit et qu'elle faisoit avec moi les actes que je lui suggérois. Ainsi elle est morte dans l'amour actuel et dans de fervents desirs de voir ceux qui avoient fait pendant sa vie la matière de ses plus doux entretiens , Jésus-Christ crucifié et la très S^{te} Vierge. Son visage , après sa mort , comme me l'ont fait remarquer ceux qui l'ont vû mourir , a conservé cet air de joie et de gaieté , ce doux agrément pour la mort , qui y a toujours paru tout le temps de sa maladie. Je me souviens que lorsque je lui proposai il y a assez longtemps un mariage dont on m'avait chargé de lui porter la parole , elle me répondit d'une manière ferme , quoique pleine de respect ; “ Non mon père , cela ne peut-être ” : “ pensez-y , lui répartis-je , ne me

répondez point maintenant.” “ J’y ai pensé , mon père , me répondit elle , et c’est une affaire résolue depuis longtemps.” Je ne doute nullement , et j’en ai d’assez grandes convictions , qu’elle demanda dès lors à la St^e Vierge de mourir plutôt que d’être mariée. Elle avoit été mariée fort jeune , et son mari qui étoit un jeune homme bien accompli mourût il y a trois ou quatre ans. Ainsi le choix qu’elle faisoit , n’étoit point un choix d’enfant , mais un vrai amour de l’état ou elle étoit par un désir extrême de plaire à la St^e Vierge. Je fus quelques jours après , que l’on projetait encore un autre mariage , qui devoit se faire au printemps au retour de la chasse , et que tout étoit conclu entre les parents , à son consentement près , qu’elle n’auroit jamais donné. Une heureuse mort l’affranchit de tout cela.

Une de ses compagnes qu’elle aimoit beaucoup , m’est venue dire aujourd’hui , il faut que je vous raconte , mon père , ce qui m’est arrivé , à l’occasion de ma compagne , qui mourût hier , je suis surprise que l’aimant autant que je l’aimois , sa mort bien loin de me causer de la tristesse ,

ne me donne que de la joie. Il faut que ce soit elle qui me fasse cette amitié. Il y a longtemps que la voyant assez mal , sans néanmoins croire qu'elle dût mourir sitôt , je lui dit “ hé quoi donc , veux tu mourir , veux tu donc me quitter.” “ Je n'en fais rien me répondit elle , tu me demandes celà , comme si j'étois arbitre de ma vie , et que je pusse vivre ou mourir à mon choix , n'est-ce pas Jésus qui en est le maître.” “ Mais” , repris-je , “ ne crains tu pas , n'as tu pas d'appréhension des jugements de Dieu.” “ Non , me dit elle , je n'ai nulle crainte , au contraire , il me semble que je serois très contente de mourir maintenant , dans la crainte que si je vivois plus longtemps , je n'offensasse Dieu.” “ Quelle affliction pour moi , continuai je , si tu mourois.” “ Ma mort ne vous devrait point affliger , poursuivit-elle , vous me feriez bien plus de plaisir , au lieu de vous en affliger , de travailler tout de bon à retrancher de votre coeur tout ce qui peut déplaire à Jésus.”

Hier la voyant près de mourir , et ayant le coeur extrêmement fevré de douleur j'allai chercher de la consolation auprès

de Jésus. Tout d'un coup ce que je viens de vous raconter que nous nous sommes dit l'un à l'autre que j'aurois entièrement oublié , se présente à mon Esprit , et en même temps il me semble que je vis comme dans un miroir toutes les actions de ma vie , et que je fus pénétré d'une extrême douleur à la vue de mes péchés d'avoir offensé Jésus , et d'un désir extrême de l'aimer d'orénavant tout d'une autre manière que je ne l'ai aimé. Je ne doutai nullement , mon père , que la disposition ou je me sentois ne fût un effet des prières de ma compagne mourante pour moi. Voilà ce que cette bonne chrétienne m'a raconté aujourd'hui et que j'ai écrit en même temps. C'est là tout ce que je trouve de cette heureuse morte dans mes papiers. Je puis ajouter que sa mort et l'exemple de ses vertus , ont causé bien de la ferveur , et en causent encore tous les jours.

Si j'étois moins accablé de sommeil que je le suis , il me reviendrait peut-être dans la mémoire bien d'autres choses dont je ne me souviens que lorsque je n'en ai pas besoin , et qui lorsque je voudrais m'en

souvenir ne se présentent point à mon esprit. Il faut à moins écrire encore quelque chose d'une autre prédestinée, mais en peu de mots, puisque outre que voilà mon papier fini, il est bientôt temps de me lever avant que de m'être couché. Mais l'on part demain pour Québec, et c'est l'unique occasion que j'aie de vous écrire ceci. Le prédestiné dont je veux vous parler, est un vieillard extrêmement âgé, aveugle depuis environ un an, le plus beau naturel que j'aye jamais trouvé parmi les sauvages, homme d'esprit et de bon sens, dans son extrême vieillesse même, dont il n'eut jamais les défauts, ne sachant ce que c'est que d'être chagrin et incommode, mais si plein de Dieu, que tout ce qu'il disoit, avoit une onction particulière, au moins à mon égard, car je ne sortois presque jamais de sa cabanne sans me sentir rempli d'une s^{te} joie, pensant au ciel nuit et jour, parcequ'il ne pouvoit plus que fort peu dormir, "Que ferois-je autre chose, mon père, m'a-t-il dit souvent que de penser à Jésus et à Marie, qu'a m'occuper du désir de les voir, voilà tout ce que je puis faire, aussi est-ce

est-ce mon occupation continuelle nuit et jour. Ah ! mon père , qu'il est vrai que le christianisme remplit le coeur d'une solide joie. Je vois ma mort proche , elle ne m'effraie point , Jésus aura pitié de moi. Voilà le sujet de ma joie , j'aurois souhaité , me disait-il , au temps de la passion , j'aurois souhaité mourir avec Jésus en croix , si je n'avois appréhendé de prévenir sa volonté , en souhaitant de mourir avant ce temps qu'il m'a marqué."

C'étoit autrefois un bien disant , et il en avoit encore de bons restes. Je prenois tous les jours beaucoup de plaisir à voir les différentes manières , mais tout-à-fait éloquentes , dont il me marquoit sa reconnaissance , lorsque j'allois le voir. Enfin il mourût le jour de l'assomption de la Ste Vierge pour être probablement témoin de son triomphe dans le ciel. Son visage après sa mort pareissoit extrêmement riant et beau comme le visage d'un homme qui dort d'un doux sommeil.

Pardonnez-moi mon Révérend Père , tous mes griffonnages , et attribuez les au peu de loisir que j'aie. Pour ce qui est de

la simplicité avec laquelle je vous écris les choses, je ne m'en excuse point , vous ayant déjà dit que je ne faisois jamais autrement. Je suis en cela mon inclination , étant plus touché du simple récit des choses que nous voyons ici tous les jours , que si on les déguisoit en leur donnant un jour d'éloquence , qui leur feroit peu naturel.

Faites moi le plaisir , mon R. P. de faire part de ce que je vous envoie aux personnes à qui vous savez que je dois cette marque de ma reconnaissance. Je suis de tout mon coeur et avec bien du respect dans la participation de vos saints sacrifices.

Mon Révérend Père,

Votre très humble et

très obéissant serviteur,

en N. S.

V. BIGOT,

de la Cie de Jésus.

De la mission des Abnaquis

à l'Acadie , 30 7^{bre}, 1701.

44 J. G. Shea

*Achevé d'Imprimer par J. Munsell, à Albany,
ce 17 March, 1858, d'après l'originel con-
servé à la Maison Professe, de Paris.*

